

Homélie¹ du père Damien de Villepoix
Pour les obsèques du Lieutenant Sébastien Grève
Eglise ND de Lourdes 8 février 2018

Chers frères et sœurs,

Dans un moment comme celui-là, la première envie, le premier désir c'est d'abord de se taire. Parce que chaque parole, chaque mot prononcé, nous paraissent comme inadéquats, maladroits voire parfois indécents s'ils cherchaient à expliquer, à enfermer cette souffrance dans un raisonnement ou dans une équation bidon. La 1^e chose c'est que devant la mort qui frappe, une nuit nous envahit, profondément et nous saisit. Et quelque part elle paraît tout submerger, tout emporter sur son passage.

Grâce à Dieu – c'est le cas de le dire – dans ce genre de célébrations, ça n'est pas nous d'abord qui parlons, ça n'est pas nous qui prenons la parole en premier. C'est Dieu qui se mouille, c'est Dieu qui parle. Et mes frères prêtres pourraient en témoigner autant que moi, ce qui est frappant, c'est que dans chaque célébration de funérailles, lorsque la parole de Dieu résonne dans l'Eglise, c'est dans les cœurs qu'elle retentit ! Il y a un avant la parole et un après. La Parole de Dieu est puissante, elle arrive à rejoindre bien des cœurs, même parfois des cœurs loin de Dieu, fermés à Dieu, elle se faufile et trouve un chemin. Et au cœur de cette nuit, Dieu réussit la prouesse de rallumer en nous des petites lumières, des petites lucioles. Non pas en nous berçant d'illusions, en nous faisant croire que tout cela n'est rien, que la souffrance n'est qu'apparente. Non, au contraire, Dieu parvient à nous remettre devant les sources de la lumière en nous faisant descendre dans les profondeurs du réel. Dans ces profondeurs, tout d'un coup, nous découvrons comme des lucarnes, des lucarnes qui nous montrent déjà la lumière qui nous attend. Une lumière intense et bienheureuse. Et frères et sœurs cette lumière nous ne la voyons pas simplement quand surgit la mort. Nous la voyons tout au long de la vie et dans la vie de Sébastien il me semble qu'il y a comme 3 grandes lucarnes au moins.

La première, et vous me pardonnerez, je commencerai par sa carrière militaire. J'ai à vrai dire bien hésité. Mais il m'a semblé que c'était le chemin le plus juste, non pas à cause d'usages et de coutumes, mais parce qu'il y a dans ce métier quelque chose de bien particulier. Mgr Luc Ravel qui était alors évêque aux Armées, en 2011, lors d'un hommage aux soldats tombés en Afghanistan, devant les plus hautes autorités de l'état et les familles endeuillées, avait dit avec une grande clarté ceci : « Etre militaire, c'est avant tout ne plus s'appartenir, ni même appartenir à sa propre famille : j'ai conscience de la dureté de ces propos en présence de nos familles éprouvées par le deuil. Etre militaire, c'est appartenir à la Nation. Exister et agir pour elle. Vivre et mourir pour elle ». Je ne doute pas un instant qu'il y avait dans ton cœur Sébastien, cette soif de servir, de te donner vraiment et pleinement comme l'a si bien décrit ta petite sœur Marie tout à l'heure. Benoit XVI avait dit : « les jeunes ne craignent pas les défis,

¹ Ce texte est l'homélie retranscrite mot pour mot et conserve donc le style oral.

ce qu'ils redoutent par-dessus tout, par-dessus-tout, c'est une vie privée de sens. » Curieusement ce don de soi, exigeant, de chaque instant, loin d'amoindrir la personne au contraire la réalise. Jean-Paul II aimait à répéter, souvent, souvent, que « l'homme ne devient lui-même qu'en se dépassant lui-même ». Et quand bien même ce don va jusqu'à la mort, là encore, au-delà de la nuit qui d'abord peut nous envahir, il y a derrière comme une intense lumière. C'est le cas chaque fois que quelqu'un prend des risques et meurt pour les autres, pour son pays. Le Christ nous a dit clairement : il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Un jeune homme qui meurt aujourd'hui pour son pays dit de tout son être qu'il aime sa patrie. Cet amour et ce service fidèle nous ouvrent sur quelque chose, sur Quelqu'un qui est à la source de ce don. Giono disait qu'il faut accrocher sa charrue aux étoiles, eh bien quelque part Sébastien tu nous aides par ta vie et par ta mort à lever le regard, à voir plus loin et plus haut, au-delà de notre nombril. Merci.

La deuxième source de lumière c'est la vie affective qui d'ordinaire est la 1^e dimension de la vie humaine, avant le travail. Evidemment je pense d'abord à l'amour vécu dans le couple, cet amour intense et profond, non pas pétri seulement de sentiments. J'ai été touché d'entendre la délicatesse de Sébastien dans le quotidien, la joie de servir son épouse, dans des services humbles et cachés, des services réciproques évidemment. Et la délicatesse de Sébastien qui manifestait sa gratitude en remerciant pour chaque service reçu de son épouse.

Frères et sœurs, c'est pour nous comme une école de l'amour. Aujourd'hui le sentiment est exalté comme étant la quintessence de l'amour mais le sentiment est évanescent, instable, va et vient, bâtir sa vie dessus c'est être certain de ne pas y arriver. Bien plus que le sentiment, c'est le service délicat, humble, caché, fidèle qui est le signe de l'amour vrai, profond et durable.

Cet amour-là ne tient pas simplement les jours heureux, là habituellement tout le monde s'en sort. Mais cet amour là perdure, est fort, même au jour de la croix. Cette croix qui ne manque pas dans chacune de nos vies. Dans le cœur de la Vierge Marie certes, mais aussi dans chacun de nos cœurs. Et je pense à cette croix que vous avez vécue tous les deux tout récemment en perdant un petit bébé, Amaury, passé mystérieusement comme directement du ventre de sa mère à la gloire du Ciel. On ne doute pas un instant qu'aujourd'hui, c'est toi petit Amaury, qui accueille ton père de la terre dans l'étreinte de notre Père céleste !

Nous nous sentons bien démunis humainement devant un tel déroulé des évènements. En y pensant, me résonne dans la tête et dans le cœur cette phrase de la petite Thérèse : « j'ai eu un père et une mère plus digne du Ciel que de la terre ».

Lorsque nos proches nous quittent frères et sœurs, lorsqu'ils passent en Dieu, lorsqu'ils passent du côté de Dieu en réalité ils n'ont jamais été aussi proches de nous. Alors survient une nouvelle réalité qui demande du temps, il y a d'abord le temps des larmes, mais ensuite affleure peu à peu cette réalité magnifique que dans notre jargon nous appelons la communion des saints. Nous sentons la proximité de l'autre. J'étais heureux d'entendre une sœur de Sébastien dire : « maintenant Sébastien je peux lui parler directement, tout le temps, où que je sois ! ». Il est là tout proche c'est vrai. Ce coude à coude c'est concret ! Et ça n'est pas réservé à quelques illuminés. Le pape Jean-Paul II qui a perdu sa mère tout jeune disait

qu'il sentait sa main qui passait dans ses cheveux. Le pape Benoit XVI, quand il a été élu, lui qui n'en voulait pas de cette élection, écrasé par la charge à 78 ans, il a témoigné en disant : « je sens le défunt pape qui est là et qui me tient le bras ». Ce coude à coude de la communion des saints frères et sœurs il est concret, mais il est plus à expérimenter qu'à prêcher.

Soyons sûrs d'une chose, l'Eglise du Ciel, la Jérusalem céleste, est bien plus réelle, bien plus tangible que la Jérusalem d'en bas, que l'Eglise de la terre. Celle-ci elle passera. Celle du Ciel a les promesses de l'éternité. C'est l'épouse qui est toute radieuse, toute parée pour son époux, et là nous serons comblés totalement.

Frères et sœurs ces joies vécues en famille, dans le couple, c'est évidemment aussi vécu avec les enfants, accueillis généreusement et c'est encore plus largement les grands-parents, arrières grands-parents, cousins et cousines. Un marocain disait récemment : votre conception de la famille en Occident ne me fait pas envie, elle est rétrécie, étriquée, vous ne parlez que des enfants et des parents... nous on parle de la famille élargie, grande. C'est vrai, il a raison, c'est dans la grande famille que l'on porte ensemble les joies et les peines et à chaque fois que l'amour vécu est vrai et grand, il est un véritable avant-goût de l'amour qui nous attend.

Enfin frères et sœurs, la 3^e grande lucarne dans la vie de Sébastien il faut aller la chercher tout au fond de son cœur, à la fine pointe de son âme... c'est sa foi ! Il a eu le bonheur de la recevoir dès le sein de sa mère serai-je tenté de dire tant je ne doute pas qu'il a goûté l'atmosphère de prière de sa mère, de son père, de ses grands-parents avant même de voir le jour ! Cette foi a germé puis a pris racine en toi et a été comme une boussole très précieuse qui évite de se fier aux girouettes de toutes sortes qui varient au gré des modes. Cette boussole donne la direction fondamentale, le chemin qui conduit au Père.

Sébastien, chrétien, militaire, marié et père de 4 enfants, amoureux des sommets, coulait dans tes veines un désir de vivre intensément et ce désir se trouve maintenant pleinement accompli. A la suite de Pier Giorgio Frassati, saint patron des montagnards, mort à 24 ans en servant les autres, tu nous redis avec lui que la vie est faite pour aller toujours « Verso l'alto ! », vers les hauteurs !

Seigneur nous te confions Sébastien en ne doutant pas de ta miséricorde. Accueille-le dans la plénitude de ta Grâce. Et Sébastien nous comptons aussi sur ta prière pour nous guider sur le chemin qui conduit au Père, pour notre plus grande joie, dès aujourd'hui et pour l'éternité bienheureuse ! Amen !